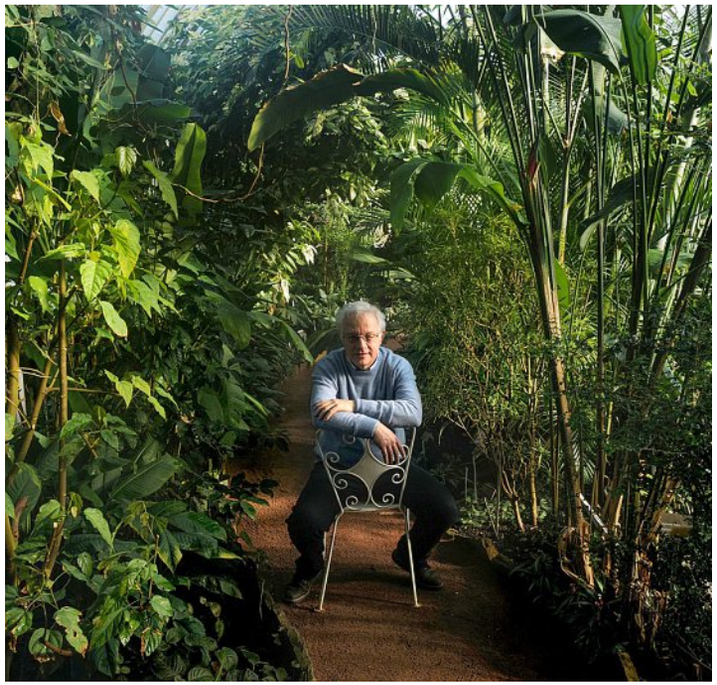
Prochain départ après seize ans de direction

Un jardinier qui essaime dans le monde

Pierre-André Loizeau va prendre sa retraite et quitte la tête des Conservatoire et Jardin botaniques de Genève.

Xavier Lafargue

Comme un herbier que l'on feuillette, une page va se tourner aux Conservatoire et Jardin botaniques de Genève (CJBG). Arrivé en 1985, directeur depuis 2006, Pierre-André Loizeau prendra sa retraite le 1er juin. Passionné de nature, de musique et de vins, ce spécialiste des aquifoliacées (le houx pour les non-initiés) s'était promis, lors de sa nomination, de faire rayonner à l'international la vénérable institution genevoise. Pari réussi?



Le directeur pose ici dans l'une des serres de l'institution où il est arrivé en 1985. STEEVE IUNCKER-GOMEZ

Pierre-André Loizeau, durant vos seize années de direction, qu'est-ce qui a fondamentalement changé aux CJBG?
L'intégration de l'informatique dans tous nos processus. Une évolution monstrueuse, mais elle nous a permis d'archiver, d'organiser et de numériser les éléments essentiels de nos collections. Cela a débouché notamment sur deux grands projets que j'ai eu la chance de suivre et de soutenir dès leur début.

Lesquels?
En premier lieu, un outil de gestion des collections des CJBG que nous avons développé nous-mêmes, permettant d'uniformiser notre référentiel taxonomique avec d'autres jardins botaniques, au sein de l'association Botalista. Deuxièmement, la création de la «World Flora Online», dont je suis coprésident, qui regroupe quelque 45 institutions à travers le monde. Il s'agit d'une énorme base de données qui offre une mise en ligne gratuite d'environ 360'000 noms d'espèces végétales reconnues, pour 1,3 million de noms différents. Un précieux outil collaboratif.

L'occasion de donner une dimension mondiale aux CJBG, comme vous le souhaitiez?
Oui, je crois que le défi a été relevé, et pas seulement au travers de la «World Flora Online». Par exemple, les CJBG font désormais partie du CETAF (Consortium of European Taxonomic Facilities), qui regroupe une quarantaine de musées européens de sciences naturelles et vise la valorisation de la recherche scientifique. Nous avons par ailleurs pris des responsabilités au sein de la commission de nomenclature lors du Congrès international de botanique. Je relèverai également notre rôle très actif au sein de l'Association des jardins botaniques européens.

Il y a aussi l'herbier des CJBG, l'un des six plus importants au niveau mondial…
Bien sûr. Et nous avons eu la chance d'obtenir un crédit de 30 millions de francs, donation de la famille Varenne, qui nous a permis de l'agrandir et de rénover le bâtiment historique de La Console ainsi que la bibliothèque. Heureusement, car notre herbier devenait à l'étroit.

Si vous deviez citer les trois réalisations dont vous êtes le plus fier?
Le choix est difficile… Il y a évidemment l'agrandissement de l'herbier des CJBG. Mais aussi la transformation en profondeur des CJBG en termes d'urgence climatique et de biodiversité. Aujourd'hui, notre énergie est 100% en adéquation avec le développement durable, tous nos bâtiments sont chauffés aux chips de bois, nous avons notre centrale photovoltaïque et photothermique, et à l'initiative de notre jardinier chef et, grâce à la participation de l'ensemble de nos collaborateurs, nous avons été le premier jardin botanique public à obtenir la labellisation Bio Suisse. Je n'oublie pas aussi les célébrations du 200e anniversaire du Jardin botanique, en 2017, un moment fort. Mais il faudrait citer d'autres grandes expositions comme le Grand Bazar de l'évolution, l'an passé en plein Covid.

Le Covid, les épisodes de grippe aviaire… Vous n'avez pas été épargné durant ces seize années.
Ce sont des périodes difficiles, car elles impliquent une gestion d'urgence. Dans ces moments-là, la direction doit ordonner des mesures plutôt que de les suggérer. Mais ça a bien fonctionné. Le Covid a été le plus pénible à vivre, par sa durée et surtout le manque de perspective. Nous n'avions plus de vision à long terme pour faire avancer nos projets.

Après un si long bail aux CJBG, vous appréhendez votre retraite?
Comme pour tout le monde, c'est un moment assez étrange… Mais je ne l'appréhende pas. J'ai fait mon temps. Il y a un adage qui dit: servir et disparaître. Cela me convient. Nous sommes des passeurs, nous recevons des collections, à nous de nous en occuper, de les faire fructifier avant de les transmettre. J'ai eu la chance de travailler dans un musée vivant, bien servi et bien soutenu sur le plan politique. Je pars serein, j'ai repris une institution qui était saine et j'ai l'impression de transmettre une institution saine et reconnue au niveau international.

Si vous aviez un regret, ce serait lequel?
Peut-être ne plus avoir eu le temps de faire de la recherche. En tant que directeur, j'ai dû mettre cette activité entre parenthèses. Mais je vais pouvoir m'y remettre. Et j'ai d'autres projets, bien sûr.

Par exemple vous occuper de votre vigne à Presinge?
Entre autres, oui. Avec ma femme, nous cultivons quelque 200 pieds de gamaret qui nous donnent environ 100 bouteilles par an. Je suis par ailleurs toujours à fond dans la musique: du rock avec Terminus 7, un groupe de copains, et je joue aussi dans la Fanfare de Meinier et au culte le dimanche. J'aimerais reprendre des cours d'harmonie et de contrepoint. Et puis j'ai mes deux petites-filles de 2 ans et demi et 6 mois: elles sont extra! Elles m'ont redonné une jeunesse…